

# LE TROISIÈME RAPPEL

**Gilles Sevastos**





Le troisième rappel

© Le Lamantin, 2018  
[www.leramantin.fr](http://www.leramantin.fr)  
ISBN : 979-10-92271-44-7

Gilles Sevastos

Le troisième rappel

Le Lamantin



*À Valentine*





Souvenez-vous de ce concert maudit de Bercy.

Souvenez-vous de Lola, de sa beauté sensuelle et de sa voix à nulle autre pareille.

Souvenez-vous de ce troisième rappel, du bonheur sans limite qui vous a envahi et de l'horreur qui est advenue, lorsque le chant s'est achevé.

Souvenez-vous.

Pas un jour ne s'écoulait sans que Valentin y pense.

Et chaque fois, il se disait que ce soir-là, l'humanité avait perdu ce qu'elle avait produit de plus beau.



# Première partie



# 1

Alexandre avait déjà vu mourir deux êtres chers, Arthur puis Lola. Bientôt viendrait s'ajouter Laureline, la femme qu'il aimait.

Il devait porter la poisse.

Quand il envisageait l'avenir, il ne voyait qu'un grand vide.

Une main lui effleura l'épaule avec la légèreté d'un animal craintif. Il leva la tête vers Luc, dont les yeux doux et lointains apparaissaient immenses à travers ses épais verres de myope. Un hibou shooté aux anxiolytiques, mais pour l'heure plutôt excité.

– Un nouveau cobaye arrive, marmonna-t-il.

Alex jeta un coup d'œil au visage souriant de Laureline qui lui servait de fond d'écran. Sous sa narine gauche, un smiley réjouit clignotait, surmonté de la mention « *work in progress* ». Il se frotta les yeux.

– Pars devant, je te rejoins.

La silhouette étroite de Luc s'éloigna à petits pas saccadés. Luc était autiste Asperger et possédait une affinité prodigieuse avec les nombres. Incapable de se prendre en main dans les autres domaines de la vie, il occupait une chambre dans le bâtiment avec une jeune recrue à sa disposition. Il ne mettait jamais le nez dehors. Une aubaine pour le Service. Aucun risque de fuite.

Alex revint à son clavier et contrôla le programme. La barre d'exécution marquait 72 %. Avec un peu de chance, le résultat tomberait dans trois heures.

Il était en train de craquer le code utilisé par les différents sièges de Google pour crypter leurs communications estampillées *Highly deprived*. L'État était son employeur. Il le payait une petite fortune.

Il se leva et étira ses membres ankylosés, puis sortit du bureau.

Comme il s'en doutait, Luc attendait devant le troisième sas de sécurité. Le directeur du Service lui avait cent fois répété de ne pas se trouver sur le chemin de la salle d'expérience. Se voir dévisager par des inconnus plantés dans un couloir faisait stresser le cobaye. Mais Luc ne comprenait pas, ou s'en moquait.

Alexandre lui prenait le bras pour l'entraîner à l'écart quand la porte blindée du sas s'ouvrit avec un petit soupir. Trop tard.

Le cobaye apparut, accompagné de Françoise. Il était vêtu d'un tee-shirt blanc et d'un pantalon de jogging. Son angoisse était visible. Il y avait de quoi. Passer les trois sas du Service pour la première fois donnait l'impression de pénétrer dans trois coffres forts imbriqués. Claustrophobie garantie.

La peur semblait comme déplacée sur le visage dur de ce grand gaillard aux biceps hypertrophiés recouverts de tatouages agressifs. Une expression que ses muscles faciaux peinaient à exprimer.

Les cobayes étaient des criminels. Ils participaient à l'Expérience en échange d'une réduction de peine et d'un transfert dans un quartier VIP.

Dans l'écosystème carcéral, celui-ci appartenait sans conteste aux prédateurs. Étonnant, pensa Alex. En général, les cobayes étaient des proies en train de craquer face au harcèlement dont elles étaient victimes. L'Expérience leur semblait une alternative inespérée au suicide.

Peut-être n'y avait-il plus de proies pour se porter volontaires.

Françoise poussa le cobaye en avant avec délicatesse. Au regard désesparé qu'il lui jeta, Alex comprit que, plus que

les sas, la gentillesse de la femme le terrifiait. Il la considérait comme sa cigarette du condamné.

En général, Françoise rassurait les volontaires. On l'avait choisie pour la douceur de ses traits et l'aura maternelle qui se dégageait d'elle.

En les croisant, elle fronça les sourcils pour la forme et esquissa un petit sourire complice. Évidemment, le regard fixe de Luc ajoutait une couche à l'angoisse du cobaye.

Luc rêvait d'être un cobaye. Il s'était porté volontaire à de nombreuses reprises. Le Directeur avait toujours refusé. Il avait trop de valeur pour le Service. Quand Alex l'interrogeait sur ce désir quasi suicidaire, son regard se perdait pour de bon.

– Je veux entendre l'Enregistrement, murmurait-il.

Alex n'aurait peut-être pas dû lui raconter ce qu'il avait ressenti quand il l'avait écouté.

Ils suivirent de loin Françoise qui guidait le cobaye le long des couloirs anonymes vers la salle d'expérience. Quand ils disparurent, Alex et Luc entrèrent dans la pièce attenante, séparée de la précédente par une glace sans tain. Cinq personnes étaient présentes. Le Directeur, deux médecins et deux chercheurs en neurobiologie. Le strict minimum pour gérer le dispositif.

Le Directeur leur jeta un regard inexpressif. Son visage sans âge était impassible, à l'exception d'un muscle qui tressautait sous son œil gauche, trahissant sa nervosité. Pour lui, les médecins et les chercheurs, extérieurs au Service, représentaient autant de fuites potentielles.

La salle d'expérience était petite, avec au centre, un fauteuil high-tech équipé de sangles pour les bras, les jambes, le torse et la tête. Vu son expression, le cobaye devait plutôt penser à une chaise électrique. Tout autour s'entassaient des appareils médicaux, de mesure et d'imagerie. Bien sûr, la salle était parfaitement insonorisée.

– Vous m’avez bien garanti que c’était sans douleur?  
demanda le cobaye à Françoise.

Sa voix mal assurée leur parvenait par un système d’intercom.

– Absolument.

– Alors pourquoi les sangles, là?

– Pour éviter que vous ne vous blessiez en cas de réaction incontrôlée. C’est pour votre bien, rassurez-vous.

«Facile à dire», crièrent les yeux du cobaye prêt à renoncer.

En fait, il n’avait aucune idée de ce qui l’attendait. On lui avait juste expliqué que l’Expérience était indolore, qu’elle durait deux heures, et risquait de le rendre fou. «Risquait comment?», «Difficile à dire». La loi obligeait le Service à ne pas mentir aux volontaires. Mais elle ne le forçait pas à tout leur dire. À eux de poser les bonnes questions.

– Et vous ne pouvez pas me dire quels risques j’ai de devenir fou? insista le cobaye.

– Nous ne le savons pas, répondit Françoise avec une patience angélique.

Scientifiquement, sa réponse était exacte. L’expérimentation était en cours, on ne pouvait préjuger des résultats à venir. Le cobaye avait posé la mauvaise question. Il aurait dû demander le pourcentage des précédents volontaires devenus fous. Françoise aurait été obligée de répondre : «92,5 %». Cela donnait à réfléchir. D’autant plus que les seuls à s’en être sortis étaient les trois premiers, dont Alex faisait partie. Les trois pour qui l’Expérience avait duré moins de vingt-sept minutes. Mais les cobayes n’étaient pas recrutés pour leur Q.I.

– Et si je deviens fou... ça va durer combien de temps? demanda-t-il.

– Nous l’ignorons.

On savait, en revanche, que sur les trente-sept cobayes devenus fous en huit ans, aucun n’avait guéri. Encore une occasion manquée de se montrer malin.

Le cobaye jeta un regard torve à la perfusion que Françoise préparait.



- Vous allez m’injecter quelque chose ?
- Juste un calmant.
- On m’avait dit qu’on ne me toucherait pas.
- C’est pour votre bien.

Le cobaye esquissa un geste de repli vers la porte.

- Je ne veux pas qu’on me touche.

Françoise lança un regard indécis vers la glace sans tain.

Dans l’autre pièce, l’un des médecins fit la moue.

- Ça risque de compliquer la redescente.

Son collègue haussa les épaules.

- On pourra toujours utiliser le masque pour l’endormir.

- Vous avez préparé le gaz anesthésique ? demanda le

Directeur d’une voix sèche.

- Oui. Cela fait partie du protocole.

Le Directeur hésita. Le cobaye fixait la poignée de la porte, prêt à jeter l’éponge. Avec un soupir, le Directeur appuya sur l’intercom.

- Laissez tomber la perf.

Françoise repoussa la perfusion et montra au cobaye ses deux mains vides.

- On ne vous touchera pas.

Mais l’homme stressait pour de bon, à présent.

- Qu’est-ce que vous allez me faire ?

Elle lui décrocha son plus beau sourire navré.

- Je ne peux pas vous le dire. Ça fait partie de l’Expérience.

L’ancien détenu se dandina d’une jambe sur l’autre, son grand corps mal à l’aise au milieu de ces appareils de haute technologie. Il essayait d’imaginer ce qui pouvait rendre fou sans toucher ni faire de mal.

Françoise posa une main apaisante sur son bras.

– Vous pouvez encore renoncer. Ce n’est pas un problème. Mais il faut vous décider, maintenant.

Il la fixa un long moment, pesant le pour et le contre. Il devait avoir de sérieuses raisons pour s’être porté volontaire. Sans doute un conflit avec un plus gros

prédateur. En prison, ce genre de rivalité pouvait déboucher sur une issue fatale.

Il finit par hausser les épaules avec un sourire forcé. Un sourire très laid.

– OK. Allons-y.

Par bravade, il s’installa de lui-même dans le fauteuil. Les deux médecins passèrent dans la salle d’expérience. Sans un mot, ils lui enlevèrent son tee-shirt, l’équipèrent de toutes sortes de capteurs, le sanglèrent et descendirent sur sa tête un appareil à IRM qui ne laissait visible que le bas de son visage. Puis ils retournèrent dans la salle attenante et se positionnèrent avec les chercheurs devant les écrans de contrôle.

Entravé, rendu aveugle par l’IRM, le cobaye s’était raidi. Sa respiration se faisait saccadée. La panique n’était pas loin.

– Il faut y aller, maintenant, dit le Directeur en déclenchant un signal lumineux pour Françoise.

Celle-ci serra gentiment la main du cobaye.

– Je reviens tout de suite.

Elle les rejoignit. Le Directeur tapa sur un clavier son mot de passe personnel, appela un dossier qu’il pensait être le seul à connaître et entra un nouveau mot de passe.

– Il faut couper l’intercom, dit soudain Alex.

Cinq têtes se tournèrent vers lui, livides. L’un des chercheurs s’empressa d’actionner l’interrupteur. Françoise éclata d’un rire nerveux. Ils avaient frôlé la catastrophe.

– Bien joué, Alex.

Luc lui jeta un regard morne dans lequel Alex décela une pointe de reproche. Il venait de lui gâcher l’occasion de devenir cobaye.

Le Directeur n’avait pas bronché, sa main figée au-dessus du clavier.

– Content que votre présence ne soit pas tout à fait inutile, dit-il de sa voix égale sans quitter son écran des yeux.

Ses doigts se remirent à pianoter. Il verrouilla la porte de la salle d’expérience et lança la lecture de l’Enregistrement, diffusée au cobaye par huit enceintes réparties autour de la pièce.

En voyant sa mâchoire se relâcher de surprise, Alex sut que le premier chant débutait. Aucun son ne leur parvenait, mais il pouvait presque l'entendre dans sa tête. D'abord l'intro au piano, sur trois mesures, puis la voix magique de Lola. Il durait une minute. C'était la phase de mise en condition. Le cobaye gigotait un peu, déconcerté. Ses rythmes physiologiques s'accéléraient. Puis le deuxième chant prit le relais : la phase d'assimilation. Trois minutes. Le cobaye se détendit progressivement. Enfin, le troisième chant arriva. Il durait neuf minutes et bouclait parfaitement sur lui-même, ce qui permettait de le répéter à l'infini sans discontinuité. Aujourd'hui, il le serait douze fois, soit au total plus de deux heures de musique. Les expérimentateurs avaient appelé ce dernier chant, phase d'imprégnation. Dès l'entame, le cobaye se détendit totalement. Ses constantes physiologiques tombèrent au niveau de celles d'un maître yogi. Il n'avait jamais rien entendu d'aussi beau. Il n'avait jamais ressenti une telle plénitude. Littéralement. Alex pouvait en témoigner.

L'imprégnation n'était complète qu'au terme de deux boucles et 5/9 du dernier chant. Pourquoi? Mystère. Si ce n'était que le tout représentait vingt-sept minutes de musique. 3<sup>3</sup> minutes, 3 chants, Alex avait l'intuition que le nombre 3 devait jouer un rôle important dans cette affaire, mais il était incapable d'imaginer lequel.

Au cours de l'imprégnation, les cobayes réagissaient différemment.

À travers la glace sans tain, la bouche de celui-ci se tordait. Des larmes se mirent à couler, se mêlant à un peu de bave. Il pleurait comme un bébé. D'autres riaient de bonheur, prenaient un air béat. Certains ne manifestaient rien.

Alex regarda l'image de son cerveau sur l'écran de l'IRM. Les couleurs jaillissaient de partout. Un vrai feu d'artifice.

Alors qu'entendait-on par imprégnation complète? C'était une expression pudique pour désigner la mise sur orbite définitive. Lorsque la musique s'interrompait, la sensation de

perte était telle, le sentiment de solitude à ce point insoutenable que le cobaye régressait à l'état d'animal, fou de douleur et de terreur. Le résultat n'était pas beau à voir. Jusqu'à présent, seul le coma artificiel semblait soulager les cobayes. Alex en doutait toutefois, car l'imagerie de leur cerveau révélait une activité frénétique qui ne connaissait pas de repos.

En deçà de vingt-sept minutes, la redescente était encore possible. Au prix de l'expérience la plus pénible de votre vie.

Parfois, Alex se disait que l'interruption de la musique, chez les cobayes mis en orbite, représentait la pire forme de torture jamais inventée. Mais il n'éprouvait rien. Le peu de compassion qui lui restait, il se la réservait.

À présent, les vingt-sept minutes étaient dépassées. Le cobaye ne réagissait plus. Les activations de son cerveau obéissaient désormais à un rythme complexe qu'Alex n'avait jamais réussi à décoder.

Depuis huit ans, ils augmentaient régulièrement le temps d'exposition des cobayes à l'Enregistrement afin de déterminer si d'autres seuils existaient. Dans l'espoir de découvrir une durée au-delà de laquelle la redescente serait à nouveau possible. Pourquoi ? Alexandre n'était pas dans le secret des dieux, mais il se doutait que ce n'était pas pour éditer un disque. Ils en étaient à deux heures de musique et à quarante cobayes. Bientôt, ils ne sauraient plus où les stocker. Alex ne comprenait pas pourquoi le Service poursuivait les expérimentations. Plus personne n'y croyait. Elles s'apparentaient à présent à de la torture gratuite. Sans doute pour garder à l'Enregistrement le statut de problème en recherche de solution, et ne pas avoir à le classer parmi les irrésolus. Mais ce n'était pas l'affaire d'Alex. Il se sentait vide. Rien ne se passerait plus dans les 90 prochaines minutes. Il se tourna vers Luc. Celui-ci n'avait pas quitté le cobaye des yeux, fasciné. Il ne bougerait pas jusqu'à la fin.

Alex se dirigea vers la porte, il avait besoin d'une sieste.

Découvrez la suite du roman

## **Le troisième rappel**

en livre papier (392 pages, 19 €)

et bientôt en édition numérique

Plus d'informations sur [www.lelamantin.fr](http://www.lelamantin.fr)  
ou suivez l'actualité du Lamantin sur [Facebook](#)

© Le Lamantin, septembre 2018

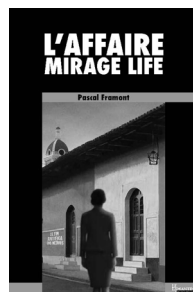


## Dans la même collection

### **L'affaire Mirage Life** de Pascal Framont

La vie de Luisa Portero bascule un soir quand son mari est assassiné sous ses yeux.

Brillante conseillère au ministère de l'Économie du Montelagos, elle ne croit pas à un crime crapuleux et soupçonne la Police politique de vouloir étouffer l'affaire. Ses recherches vont l'amener à enquêter sur sa famille comme sur les arcanes du régime pour lequel elle a dévoué sa carrière. Elle va ainsi remettre en question toutes ses certitudes, à commencer par la devise nationale : La fin justifie les moyens.

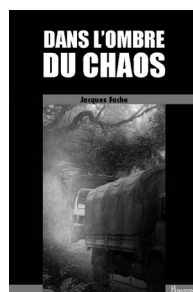


\*

### **Dans l'ombre du chaos** de Jacques Fache

Un intrus pénètre dans le système informatique d'un grand laboratoire pharmaceutique, un incendie dévaste l'entrepôt d'une association humanitaire, des maladies aussi soudaines que mortelles se déclenchent dans un village malien...

Quel lien peut rassembler ces événements ? Jean Kerdurec, jeune chercheur impliqué à son insu, veut faire la lumière sur ce qui se trame dans l'ombre du chaos.



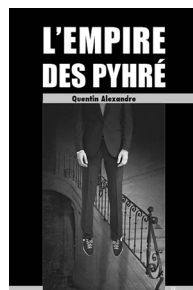
## Dans la même collection

### **L'empire des Pyhré** de Quentin Alexandre

Le 25 décembre au matin, Stanislas Pyhré découvre son frère pendu dans le hall de la demeure familiale. Mais Erik s'est-il vraiment suicidé ?

Stanislas est prêt à tout pour démontrer le contraire, quitte à fouiller les secrets de cette grande famille lyonnaise.

Parents, oncle et tante, cousins, personne n'est à l'abri de ses soupçons. Le jeune homme va faire vaciller l'empire des Pyhré pour que la vérité éclate enfin.



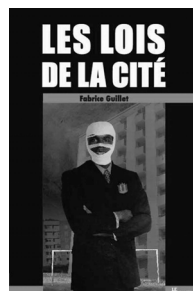
\*

### **Les lois de la cité** de Fabrice Guillet

En partant travailler un matin, Marianne, jeune aide-soignante, découvre un corps au pied de son immeuble.

Avec l'aide de son ami Younès, apprenti footballeur, elle va chercher à découvrir l'origine des actes de violence qui s'abattent sur leur cité.

Au-delà du polar, «Les lois de la cité» met en lumière la vie riche en humanité des quartiers populaires, loin des stéréotypes. Le roman lève aussi le voile sur les arcanes du football professionnel.



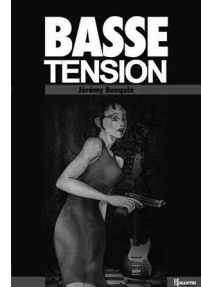


## Dans la même collection

### **Basse tension** de Jérémy Bouquin

Qu'est-il arrivé à Laurent, le bassiste du groupe punk à succès Vynille Rondelle ? Il a disparu du jour au lendemain, alors que les musiciens étaient isolés en pleine campagne pour préparer leur nouvel album.

Pour le remplacer, Kloé est recrutée. Mais la jeune femme ne se contente pas de son rôle officiel. Elle veut en savoir plus, quitte à prendre de gros risques, à la fois pour elle-même et pour sa carrière.



\*

### **Le dernier debout** de Marc Zuber

Parc des Princes, novembre 1989. Marin Malvie, troisième ligne de l'équipe de France de rugby, n'a aucun doute. C'est bien son frère, disparu en mer quinze ans auparavant, qu'il vient d'apercevoir dans les tribunes.

Marin va alors se lancer à la poursuite de son passé pour comprendre pourquoi sa vie s'est construite sur un mensonge. Il n'imagine pas les dangers auxquels il s'expose. Car à ses trousses est lancée une meute aux méthodes expéditives.

